**Mots clés :** accompagnement, accueil, charisme, chemin, conforter, consolation, délicatesse, désolation, discernement, don, écoute, écoute, enfant, Esprit, foi, grâce, guide, liberté, mission, motion, mystique, paix, parole, partage, patience, pauvreté, psychisme, psychologie, purification, réconciliation, relation, ténèbre, vérité, vie

**L’accompagnement spirituel**

 Cette expression a progressivement remplacé celle de « direction spirituelle », sans doute moins suspecte d’atteinte à la liberté. La notion d’accompagnement laisse plus de place à l’idée que c’est l’Esprit Saint qui agit, l’accompagnateur étant le témoin privilégié de cette action de Dieu qui se déploie dans toute l’histoire de la personne. Il « aide à comprendre ce que Dieu attend de nous » résumait Benoît XVI. (Catéchèse du 30 juin 2010)

 Au IVème siècle, les Pères du désert parlaient de « paternité spirituelle ». Le chrétien allait dans le désert trouver un moine pour lui demander une parole éclairante. Cette paternité s’est largement développée dans la tradition orientale, avec la figure du starets.

 (La Croix 17 novembre 2013)

 **« L’accompagnement spirituel » un art qui s’apprend**

Extraits de la Revue Christusn° 153, H.S.

 Pour Saint Ignace, l’auteur des Exercices spirituels, la « conversation spirituelle » avec le prochain était la manière de procéder la plus familière dans les choses de Dieu.

**L’accompagnement spirituel : un enjeu ecclésial**

 (Claude Flipo s. j.)

 On ne naît pas chrétien, on le devient. La foi fait du baptisé un homme en quête de Dieu, en appel de sainteté. « Laissez-vous conduire par l’Esprit » répète St Paul aux premiers chrétiens. L’Eglise est envoyée par Jésus dans son souffle de ressuscité. C’est pourquoi l’accompagnement spirituel fait partie de sa mission. Dans l’Esprit, elle rappelle les paroles de Jésus, conforte dans l’adversité, conduit vers la vérité.

 Tout être humain, puisqu’il est l’objet d’une attention singulière de son Créateur et Seigneur, a une certaine expérience de Dieu. Le travail de l’accompagnateur consiste à l’aider et à en prendre conscience et, dans un second temps, à en rendre compte. C’est cette patiente écoute, cette présence pleine de délicatesse – sacrement de l’attention de Dieu – qui va peu à peu « autoriser » l’autre à parler en son propre nom et à exprimer son désir spirituel et ses résistances, en devenant « l’auteur » de sa parole et le sujet de son histoire.

 Aider chacun à trouver sa vocation dans l’Eglise et dans le monde, et à l’accomplir, est sans doute une des plus hautes tâches de l’accompagnement spirituel.

**I - L’accompagnateur**

1. **La direction spirituelle dans la tradition ancienne de l’Eglise** (Jean Daniélou s. j.)

 La vie spirituelle est celle dont le St Esprit est le principe. Elle relève des œuvres proprement divines et admirables que Dieu opère dans le secret des cœurs. Mais ces voix de l’Esprit sont différentes des voies de la chair, « Mes voies ne sont pas vos voies ». Seule la familiarité avec ces voies de Dieu, telles qu’elles s’expriment dans l’Ecriture et à travers l’expérience spirituelle, peut permettre de guider l’âme dans cette ténèbre où elle n’a aucun repère.

 D’autre part, la vie spirituelle affronte l’âme aux puissances des ténèbres. Certes, le démon n’a plus de pouvoir sur l’âme baptisée. Mais il peut agir sur son imagination et sa sensibilité. Il est le grand illusionniste, le prince du mensonge.

 La vie spirituelle, c’est la vie de Jésus-Christ. La doctrine spirituelle c’est l’Ecriture et particulièrement l’Evangile. (Humilité, pauvreté, charité)

 « La vie spirituelle se transmet de celui qui l’a réalisée à tous ceux qui l’approchent »

 (Grégoire de Nysse)

 C’est ce feu de l’amour que le Christ est venu allumer sur terre et qui se propage par ses disciples.

 **2 La Paternité Spirituelle parmi les chrétiens** (Joseph-Marie Perrin o. p.)

 « Mes petits-enfants, vous que j’enfante à nouveau dans la douleur jusqu’à ce que le Christ soit formé en vous » (Ga 4, 19)

 « Comme une mère nourrit ses enfants et prend soin d’eux, comme un père pour ses enfants, vous le savez, nous vous avons, chacun de vous exhortés, encouragés, adjurés de mener une vie digne de Dieu qui vous appelle à son Royaume et à sa gloire » (1 Th 2, 8-11-12)

 « Oui, Dieu m’est témoin, que je vous aime tendrement dans le cœur du Christ Jésus » (Ph 1, 8)

 « Nul ne peut venir à moi, si le Père qui m’a envoyé, ne l’attire »

 « L’amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par le St Esprit qui nous fut donné »

 (Rm 5, 5)

  La grâce nous rend « participant de la divine nature » (2 P 1, 4)

 C’est une surélévation si prodigieuse qu’aucune créature ne peut avoir part dans cette œuvre. Un prêtre n’a aucune part dans l’accroissement de la grâce produite par le sacrement dont il a été ministre. Il n’est qu’un instrument dont Dieu se sert. Le Christ est toujours le seul agissant. Seule la paternité de Dieu communique dans le Christ la vie divine. Lui seul donne la foi, fait grandir la charité. Le Christ seul est cep, les autres sont seulement les rameaux.

 Dieu est « le Père de qui toute paternité au ciel et sur terre tire son nom » (Eph 3, 15)

 « Vous n’avez pas plusieurs pères » (1 Co 4, 15)

 A aucun titre et sous aucun prétexte, un homme ne peut peut être appelé « père » quand il s’agit de donner la vie divine ou d’exercer une autorité dans ce domaine ; il doit cependant remplir un rôle paternel à l’égard des enfants de Dieu. Parole augustinienne :

 « Ecoute moi frère, ou mieux écoute le Christ, ou plutôt, écoutons le ensemble »

 « Vous êtes tous frères » (Mt 23, 8)

 Et cependant la parole de Dieu doit être annoncée par une voix humaine sans laquelle il n’y aurait pas de foi (Rm 10, 14).

La paternité spirituelle : un cœur de père, selon Dieu.

 . pauvreté absolue: se savoir et se vouloir tenant lieu de l’unique Père

 . partage fraternel : dire « frère » c’est rappeler que Dieu seul est Père

. acquittement d’une dette : toute supériorité dans l’Eglise est un service d’amour

. désintéressement total : faire le bien sans rien attendre en retour

. sollicitude du cœur et de la vie : dévouement

. sens de la collaboration

 L’homme est appelé à une œuvre qui le dépasse à l’infini, et cette mission le pousse à laisser toute la place à Dieu. Dieu seul mène à Dieu.

 **3 L’art de la direction spirituelle** (Joseph Stierli s. j.)

 « L’art des arts » (Grégoire le Grand)

Elle est aussi :

 **.** un charisme,

 **.** un don spirituel,

 **.** un talent divin acquis dans la lumière et par la force de l’Esprit Saint.

 Les élus qui en sont gratifiés ne peuvent que l’accueillir comme un don du ciel.

 La direction spirituelle est une pastorale individuelle méthodique et régulière dans la ligne et en vue de la perfection chrétienne, à laquelle tous les baptisés sont appelés et dont ils sont tous capables.

 La direction se fait dans l’Eglise, communauté de croyants formés dans l’Esprit Saint. Le guide spirituel agit seulement comme un instrument de cette Eglise qui enseigne et qui dirige. Le guide spirituel « dispose » l’âme : il la prépare, la libère, la stimule, la conseille, l’éperonne et la corrige.

 L’homme tombé dans le péché et racheté doit opérer le discernement des esprits. Sa ténèbre exige d’être illuminée de l’extérieur, sa faiblesse d’être soutenue par d’autres. Mais une direction humaine ne représente jamais qu’un secours extérieur, elle doit même tendre à réduire toujours davantage sa propre nécessité.

 Bien des âmes parviennent d’elles-mêmes, sous l’attrait de la grâce, à saisir le centre spirituel de leur personne. Dès qu’elles reconnaissent avec assurance le chemin personnel de leur vie spirituelle, l’essentiel de la tâche du guide se trouve accompli. Une authentique expérience spirituelle s’épanouit alors : Le maître et le disciple auront désormais à suivre la lumière ensemble.

 La vie spirituelle ne cesse d’être « une voie » ; nous restons toujours en route vers un but que nous n’atteindrons qu’à travers la mort.

 **4 La formation du directeur spirituel** (Jean Laplace s. j.)

 Le directeur ne fait qu’aider à se connaître et à découvrir en soi la volonté de Dieu, afin de s’ouvrir au monde spirituel. Le Saint Esprit est l’unique Maître pour les deux directeur et dirigé.

 Le dirigé a besoin de trouver en face de lui un homme libre et vrai. Il est mon frère, ensemble nous faisons route, à la recherche du même Seigneur. L’aimer de la manière très concrète dont le Christ a aimé Pierre, Jean et les sœurs de Lazare, « sentir avec », « éprouver avec », se laisser affecter. Nos rencontres nous modifient.

**II - Le Discernement**

 **1 Les Motions de l’esprit** (Maurice Giuliani s. j.)

 En ce monde où l’ivraie est toujours mêlée au bon grain, il n’y a pas de soumission à l’Esprit qui ne comporte aussi une lutte contre la présence agissante du mal. « L’homme nouveau », né de l’Esprit, ne doit jamais cesser de croître et de s’achever dans l’Esprit.

 Les consolations et les désolations constituent ces motions, signes de la présence vivante de l’Esprit Saint dans l’âme. Les ressentir, les interpréter et les suivre, cela relève d’une fidélité spirituelle dont dépend finalement la sainteté de celui qui veut vivre uniquement afin que Dieu se serve de lui pour l’avènement de son Royaume. La docilité à l’Esprit agissant dans nos âmes.

 **2 Discernement des esprits et direction** (François Charmot s. j.)

 Notre vie morale se développe comme une trame dont les fils humains s’entrecroisent à notre insu avec les fils obscurs et insensibles des esprits célestes ou diaboliques. Les esprits de lumière et ceux du mensonge se mêlent dans les plus pures démarches de l’âme.

 Si dans les ténèbres et la tempête l’âme se maintient dans la paix, c’est un signe que le Saint Esprit la lui donne et qu’elle avance sous sa conduite.

 La courbe suivie par l’âme que le St Esprit inspire et dirige selon la sagesse de Dieu, commence par la confusion, autrement dit l’humilité ; puis croissant dans « l’indifférence », la paix, l’oubli de soi et le don de soi au prochain, elle se termine par l’épanouissement surnaturel d’une union à Dieu plus féconde et plus profonde.

 La courbe du démon se développe dans le sens contraire ; elle commence par la vanité et l’orgueil ; puis elle progresse dans le trouble, l’entêtement, l’obstination, la révolte et s’achève dans le découragement et l’inertie – quand ce n’est pas dans la manifestation éclatante de l’esprit du mal.

 Livre : l’Imitation de Jésus Christ, chapitre 54, livre III, sur les « mouvements de la nature et de la grâce »

 **3 Le sens de la désolation spirituelle** (Bernard Mendiboure s. j.)

 La désolation spirituelle est obscurité de l’âme, trouble intérieur, comme séparée de son Créateur et Seigneur. Elle est à l’opposé de la consolation, qui est le régime normal de celui qui aime et sert Dieu. La consolation a sa source dans le dynamisme théologal : accroissement de la foi, de l’espérance et de la charité. Elle s’accompagne de flamme et d’allégresse.

 La désolation entrave la marche en avant de celui qui aime Dieu. C’est à cause de nos fautes (tiédeur, paresse, négligence dans nos exercices spirituels) que la consolation s’éloigne de nous. La vie spirituelle consiste à faire fructifier un donné. Le péché est de prendre prétexte de nos limites pour refuser d’évoluer dans notre relation à Dieu.

 La consolation est la coïncidence du désir profond avec la vérité. Notre désir profond étant de retrouver le goût de la vie et de servir Dieu

 La consolation il faut la demander et se disposer à la recevoir. Il s’agit de passer de l’Ancienne Alliance (la loi, l’esclavage), à la Nouvelle Alliance (la grâce, la liberté) « si tu veux ». Le but de la désolation est de nous éprouver.

 Sommes-nous capables de servir Dieu gratuitement (Abraham – Job). Cette épreuve nous purifie, nous ouvre à l’humilité. La vérité de la désolation est dans cet esprit brisé. (Ps 50)

 **4 La voie mystique est-elle ouverte à tous** (Blaise Armington s. j.)

 La tradition mystique jalonne toute l’histoire du christianisme, d’Ignace d’Antioche à Thérèse de Lisieux, et trouve sa source la plus pure dans les lettres de Paul et l’Evangile de Jean.

 ***Mystique nuptiale et mystique de service***

 **.** la mystique nuptiale est réservée au petit nombre de contemplatifs comme un Jean de la Croix.

 **.** la mystique de service, beaucoup plus commune est, elle, typiquement ignatienne.

 Il y a une dimension mystique dans toute vie baptismale. Il existe une expérience de l’amour de Dieu et d’entrée dans son mystère, accessible à toute personne qui s’y rend attentive et s’y dispose. Car Dieu a grand désir de se communiquer et il dispose des plus ordinaires et des plus merveilleux moyens pour faire immédiatement sentir à l’âme sa présence et son amour.

 L’âme est attirée à « goûter du dedans » la douceur, la bonté et la tendresse du Seigneur. Le cœur peut se sentir en parfait repos. Une paix peut submerger l’âme.

 Dieu peut aussi visiter l’âme : des mots sont entendus intérieurement. A la lecture de la Parole de Dieu, telle phrase s’impose à moi. Une joie inexplicable peut faire irruption.

 ***Mystique et engagements apostoliques***

 Des hommes et des femmes engagés dans l’action sont appelés à vivre une expérience mystique spécifiquement apostolique dont le plus souvent, d’ailleurs, on ne prend pas conscience. Celui qui, comme St Ignace, se sent saisi du « désir de faire de grandes choses pour Dieu et d’aider les âmes », expérimente en fait au plus profond de lui-même quelque chose de cette soif qu’avait Jésus d’attirer les hommes à son Père. Il communie intimement au même Esprit qui lançait Jésus à la rencontre de ses frères. Il brûle du même feu. Ce n’est pas, en effet, de son fond naturel, laissé à lui-même, que peut monter une si profonde compassion à la misère des hommes et aussi irrésistible désir de leur venir en aide. Ces missionnaires de l’amour du Christ (mère Térésa) sont possédés, envahis par l’Esprit.

  ***Vie mystique du baptisé***

 Il n’est pas de baptisé, au quel, sous une forme ou sous une autre, ne soit offerte l’expérience mystique. En vertu même de son baptême. De sérieux obstacles se présentent pour faire échec à cette expérience d’union avec Dieu.

 Pourtant, la phrase de Paul est toujours d’actualité pour tous : « l’Esprit Saint en personne se joint à notre esprit pour témoigner que nous sommes enfants de Dieu »

 (Rm 8, 16)

 Si le baptisé trouve en lui, dès le jour de son baptême, les germes et prémices de l’union à Dieu la plus haute, c’est que le cœur même de Dieu, son Esprit Saint, travaille à l’introduire dans l’intimité des Trois Personnes, au foyer même de l’Amour Trinitaire.

**III - La dimension psychologique**

 **1 Discernement et psychisme** (Louis Beirnaert s. j.)

 Les règles du discernement s’appliquent à l’homme « en situation ». La maturité affective, la disponibilité intérieure sont des conditions requises pour faire les Exercices Spirituels de Saint Ignace.

 **2 Psychologie et spiritualité** (Maurice Bellet)

 La psychologie peut être utile à la vie spirituelle, mais en cas de conflit ou de grand péril pour la vie spirituelle, c’est celle-ci qui a l’absolue priorité.

 Ré exprimer, recréer une manière d’être et de parler chrétien s’annonce de plus en plus nécessaire. Il n’est pas nécessaire de « passer par la psychologie » pour vivre chrétiennement et selon l’Esprit. Mais il y a deux situations où l’on ne saurait en faire l’économie :

 **.** Ceux pour qui le traitement psychologique ou analytique est nécessaire.

 **.** Ceux qui au titre de la foi ont affaire à la psychologie d’autrui.

 **3 La relation d’aide en psychologie et en pastorale** (André Godin s. j.)

 Toute relation d’aide implique chez l’accompagnateur un mouvement d’effacement de soi-même favorable à l’épanouissement de l’accompagné dans son cheminement. Reconnaître cette modalité d’une relation essentiellement temporaire soulève la question de savoir ou de préciser en cours de route, au profit de quel « troisième » cet effacement se fera en fin de parcours.

 ***L’écoute et l’accueil***

 Prendre en charge ou accompagner, c’est d’abord entendre le mieux possible une demande, qui se dit dans une première rencontre, l’accueillir en la reflétant adéquatement pour la laisser s’exprimer de mieux en mieux. L’acceptation inconditionnelle non judicative est nécessaire.

  ***Evaluation de la solitude***

 Le degré de solitude varie énormément, sans rapport objectif avec le degré d’isolement réel.

  ***Thérapie et (ou) guidance pastorale***

 Les interventions thérapeutiques visent à éclairer le moi sur ses désirs et craintes (souvent conflictuels). L’accompagnement pastoral comporte l’attestation de la Parole en tant que révélation de désirs spécifiques, ou la confirmation de ceux-ci quand ils sont demeurés voilés ou confus.

  ***Pardons psychologiques et guérisons de la mémoire***

 Allant de pair avec le rétablissement de communications fluides, non refoulées, entre le conscient et l’inconscient. L’appartenance à des groupes de prière ou la relation avec des personnes exerçant leur « ministère de guérison » dans un langage exclusivement religieux peut être bénéfique.

 **4 L’écoute : dimension psychologique et spirituelle**

(Françoise Bordes – religieuse psycho – thérapeute)

 Ecouter, c’est nous avancer sur un chemin où l’autre nous appelle et nous propose de le rencontrer. C’est une ouverture à autrui et une acceptation d’autrui.

  ***L’écoute psychologique, psycho thérapeutique dans la relation thérapeute-patient***

 Le thérapeute suscite la vérité du patient en face de sa demande. Dans un second temps le patient découvrira lui-même sa vérité et la liberté relative qui lui est laissée. Cette liberté « relative » est liée de près au conditionnement de la foi. Cette démarche, lorsqu’elle est pleinement acceptée par le patient, purifie, authentifie sa foi, fortifie sa vie spirituelle.

  ***L’écoute spirituelle***

 Dans le domaine de notre vie profonde avec Dieu, accompagné et accompagnateur reconnaissent peu à peu la présence de Dieu comme médiatisant les paroles échangées. Ainsi la relation devient autre, elle n’est plus de thérapeute à patient mais d’accompagnateur à accompagné sur ce chemin qui fait penser à celui d’Emmaüs. Le lien qui se crée est basé sur la recherche ensemble de la vérité du chemin du Seigneur en chacun. Cela suppose confiance en Dieu et en l’accompagnateur. Dieu nous travaille au lieu même de notre désir. Seul, il est capable de nous faire voir la part d’ombre et de lumière qui habite nos désirs, seul il pourra mettre de l’ordre dans le chaos parfois ténébreux mais fondamental où nous pouvons le connaître.

 L’accompagnement ainsi compris est un ministère demandant certaines qualités et aussi une formation théologique et spirituelle.L’accompagnateur est là pour aider l’autre par son écoute attentive et respectueuse, à reconnaître l’action de Dieu, entendre sa Parole et y répondre. Ainsi devient-il le témoin de ce que dans la vie psychique, tout n’est pas réductible aux « symptômes », mais que la présence d’un Autre peut parfois faire « signe ».

 L’écoute psychologique est préparation évangélique à une croissance spirituelle parce qu’on s’est « laissé réconcilier avec Dieu » (2 Co 5, 20)

**IV - Les Chemins**

 **1 Dieu a-t-il sur chacun, une volonté particulière ?** (Michel Rondet s.j.)

 Dieu est celui qui nous appelle par notre nom et notre rencontre avec Lui passe par un chemin qui nous est particulier.

 Le discernement ne nous livre pas, tels quels, les projets de Dieu sur nous, il nous dispose à reconnaître, dans nos désirs et nos souhaits, ceux qui peuvent se réclamer de l’Esprit du Christ. Dieu attend de toi que tu inventes, aujourd’hui, ta réponse à sa présence et à son appel. Il ne s’agit plus alors de découvrir et d’accomplir un programme pré établi, mais de faire naître une fidélité. Il y a bien un dessein de Dieu sur l’humanité.

 « Il nous a élus en lui, dès avant la fondation du monde, pour être saints et immaculés en sa présence dans l’amour, déterminant d’avance que nous serions pour lui des fils adoptifs par Jésus Christ » (Ep 1, 4-5)

 « A tous ceux qui l’ont accueilli, Il a donné pouvoir de devenir enfant de Dieu » (Jn 1, 12) C’est un dessein de salut qui exprime l’être ultime de Dieu : l’amour qui se donne et se communique.

 Il attend de nous que nous nous disions dans une parole qui vienne rejoindre la sienne. Cette parole il l’espère de chacun de nous. Elle ne nous est jamais dictée.

 Dieu, en nous créant à son Image, appelle chacun de nous, à donner à cette image sa ressemblance, à refléter dans sa vie la sainteté du Père. C’est un appel à une création commune. Dans cet effort de création personnelle l’Esprit nous rejoint comme une énergie intérieure suscitée en nous par l’accueil de la parole de Dieu et la participation à la vie de l’Eglise.

 « Cherchez d’abord le Royaume de Dieu et sa justice » (Mt 5, 26-6, 33)

 « Là où je suis, je veux que vous soyez aussi … la volonté de mon Père c’est que vous portiez fruit et un fruit qui demeure » (Jn 14, 3-15, 16)

 L’Evangile nous appellera en toutes choses à la perfection de la charité

 (Mt 5, 48 - Jn 15, 12 - Mt 18, 35)

 Les évènements sont le matériau qui nous est donné pour construire notre réponse personnelle au désir de Dieu, qui est que nous portions du fruit et que nous assumions pleinement notre liberté. La liberté de Dieu éveille celle de l’homme. Ma décision rejoint la volonté de Dieu, si je peux dire qu’elle me rend libre, c’est à dire si elle introduit dans ma vie cohérence et sens, si elle unifie mon passé en lui ouvrant un avenir.

 La vérité profonde c’est celle d’une rencontre, d’une communion de deux libertés qui se retrouvent dans une œuvre commune. Il y a plusieurs demeures dans la maison du Père, Dieu attend que nous y édifions la notre. Il est avec nous au travail.

 **2 Repères pour une vie spirituelle** (Interview du P. Odilon de Varène o.p.)

 Entrer dans une vie spirituelle, c’est peut-être commencer à prendre conscience de notre relation à Dieu et réaliser que ceci est de l’ordre de la vie.

 Peu à peu, nous sommes rendus sensibles à la Parole de Dieu et nous tentons d’y conformer notre vie. Nous entrons dans le recueillement. Nous prenons conscience qu’une certaine unification se fait en nous. Nous commençons à parler devant Dieu en réponse à son invitation. Notre vie découvre une cohérence en se laissant affecter par l’Esprit de Dieu. L’Esprit nous apprend à entrer dans la prière avec toute notre histoire. La Parole de Dieu fait croître notre liberté, modifie nos relations. Nous allons tisser des liens de liberté avec autrui et avec Dieu. S’accepter soi-même devant Dieu, c’est accepter que nous nous recevions d’un Autre et des autres. Nous découvrons que nous ne sommes pas à l’origine de nous-mêmes. Nous sommes donnés à nous-mêmes, c’est aussi cela entrer dans la vie spirituelle. Parler de « commençant » de « progressant » peut induire un certain volontarisme. Ce qu’on peut vérifier c’est notre ajustement aux vérités évangéliques que nous prions.

 La relecture de sa journée c’est repérer l’action de Dieu dans son existence à travers ses rencontres, son travail, ses affections. C’est voir que Dieu agit pour nous et que son action est bonne. C’est rendre grâces pour ce que le Seigneur nous donne aujourd’hui. Passé ce cap, jamais dépassé, de la reconnaissance de ce don et de mon péché, la vie spirituelle ne peut que mener sous une forme ou une autre, à la mission. C’est là que se vérifie l’authenticité d’une vie selon l’Esprit. Si l’on restreint l’Evangile au registre « pieux », on ne comprendra jamais la signification de la Croix du Christ.

 A mesure que le chrétien se laisse guider par l’Esprit du Christ sa forme de prière va devenir beaucoup plus une présence à Dieu. Une prière de ce genre se reçoit, se laisse prier. Il faut arriver à quitter ses sécurités, à larguer les amarres. « Dieu, ma forteresse ». C’est pourquoi l’Eucharistie doit être au cœur de toute vie spirituelle. On se donne, on se reçoit…chaque jour et à chaque moment. Nous ne pouvons tout larguer qu’en étant assuré que Dieu exerce en nous sa puissance de résurrection. Comment vivre cet abandon dans l’action même ?

 Faire des pauses. Chacun doit trouver son rythme.

 Faire la paix en soi. Donner à Dieu le temps de nous rejoindre.

 **3 Conflit moral et croissance spirituelle** (François Leduc - Père Blanc)

 Je voudrais proposer ces réflexions avec des chrétiens vraiment désireux de progresser dans la vie spirituelle, mais dont le comportement, dans un secteur particulier, se trouve être en opposition avec une loi enseignée par l’Eglise.

 Quelle stratégie l’accompagnateur peut-il adopter ? Il se doit d’être animé d’une double conviction :

 **.** Il n’est pas possible de dissocier volonté de Dieu sur nous et respect de la loi, même si dans certaines circonstances la loi peut sembler d’une rigueur inhumaine.

 **.** Le Dieu de Jésus est toujours du côté de la liberté. Il ne saurait consentir à ce qu’on lui obéisse sous la contrainte.

 Privilégier l’un des deux pôles, la loi ou la liberté, est une grave déficience qui menace tout accompagnement. Que la personne, tout en se conformant à la loi, parvienne à vivre dans une grande liberté spirituelle, tel est bien l’objectif de l’accompagnateur.

 Ecouter avant de prendre la parole, telle est la pédagogie de Jésus avec les disciples d’Emmaüs, (Lc 24, 17). Libérer la parole, donner la parole, c’est permettre à l’autre un travail d’élucidation.

 Il importe que la personne parvienne aussi à élucider ce qu’elle considère comme positif dans sa transgression. Cette élucidation des comportements, des sentiments, des décisions, l’accompagnateur spirituel les interprète dans la foi, comme une réponse au projet de Dieu sur cette personne. Croyant que l’Esprit est effectivement à l’œuvre, il encourage la personne à laisser son avenir ouvert. Si elle s’engage à demeurer humblement à l’écoute de Dieu dans une prière confiante, comment pourrait-elle écarter l’éventualité que l’Esprit suscite du nouveau dans sa vie ?

 ***Rappeler les exigences de la loi et le désir de s’y conforme***

 « Si quelqu’un veut venir à ma suite, qu’il se renie lui-même, qu’il se charge de sa croix et qu’il me suive » (Mc 8, 34)

 L’accompagnateur rappellera la dynamique de l’Ecriture selon laquelle la Loi est précédée par la Parole d’Alliance, et la tendresse en amont de l’exigence (Ps 119). La Loi est déjà interpellante au cœur de la personne. (Jr 31, 33), parce qu’il y a mystérieusement connivence entre l’exigence morale et l’Esprit présent au plus intime d’elle-même. L’accompagnateur aidera à discerner cette activité de l’Esprit, afin que la personne puisse faire dans l’accompagnement une authentique expérience spirituelle.

 ***Reconnaître l’écart***

 L’accompagnateur s’il permet de tout dire, ne peut pas laisser tout faire. Il est essentiel de dépasser ce constat moral et de reconnaître dans cet écart une situation de péché. La personne découvrira alors que la tendresse l’atteint dans sa défaillance, que le Dieu sauveur la rejoint au cœur de son drame. Apprendre à lire une tranche de vie sous le regard du Dieu d’Amour et de Vérité, qui, sans condamner, éclaire néanmoins la situation déficiente de sa fulgurante lumière. (Is 6, 4-7)

 ***Respecter le cheminement : la personne ne fait pas que transgresser***

 Aussi faut-il regarder l’ensemble de la vie. Il y a t-il goût de vivre, énergie retrouvée, progrès spirituel au cœur même de la Transgression.

 Si l’existence est vécue dans l’amour, on doit y reconnaître la présence agissante de

L’Esprit Saint.

 Les fruits de l’amour sont : persévérance dans la prière, joie, paix, tendresse envers soi-même, service des autres, non-jugement, désir de pardonner, détachement de l’argent, absence de rancœur contre l’Eglise.

 Tout accompagnement est lieu de discernement et de contemplation. C’est que l’Esprit y révèle son action dans le cœur des deux chrétiens dont l’un sollicite une aide fraternelle en vue de progresser dans sa voie. Comment alors ne pas faire de l’accompagnement un lieu d’action de grâces pour les merveilles que l’Esprit y opère ?

 **4 Direction et oraison** (Maurice Giuliani s. j.)

 Pour aider une âme à progresser dans la vie spirituelle, il faut être attentif à la façon dont agit en cette âme la grâce de Dieu. Pour cela le directeur dispose d’un moyen privilégié, qui est la vie d’oraison de son dirigé : cette soumission à Dieu dont la volonté se manifeste au cœur de la prière qu’on lui adresse.

 Diriger une âme, c’est d’abord l’aider à entrer plus profondément dans la vraie prière, pour que, de cette prière, comme de sa source, naisse la fidélité ordinaire au Saint Esprit. Il est alors moins malaisé, pour le directeur, de reconnaître en son dirigé les appels de Dieu à travers la vie quotidienne.

 Nous percevons Dieu par la trace qu’il laisse dans l’âme, quand il l’attire à lui et qu’il la façonne à son image. Au sein de la prière, Dieu fait éprouver des désirs, naître des certitudes. Arrive un moment où l’âme habituée à la prière sait que Dieu lui demande tel sacrifice ou l’oriente définitivement vers telle décision.

 Le seul maître qui oblige à la fois le directeur et le dirigé reste l’Esprit qui parle à l’un comme à l’autre, selon le langage des béatitudes et de la Croix.

 La confirmation des appels se fait dans l’oraison. L’âme se simplifie et s’unifie, l’initiative de la grâce est mieux acceptée et peut-être plus sentie. Les dernières objections se résolvent d’elles-mêmes, à mesure que Dieu éclaire en se communiquant. En ce cas la réponse est vraiment reçue de Dieu comme un don et comme une force définitive. L’âme est dans la paix, signe auquel est liée la certitude intérieure.

 Le directeur ne « dirige » pas, car seul peut le faire le St Esprit. Mais il s’efforce de connaître le dessein et la pédagogie de Dieu sur une âme. Directeur et dirigé collaborent ensemble pour que se fasse la volonté de Dieu.

**5 Accompagnement et sacrement de réconciliation**

 (André Vingt Trois, évêque auxiliaire Paris)

 L’accompagnement spirituel et le sacrement de réconciliation ont souvent été joints sous le titre unique : « Direction de Conscience » ; le directeur de conscience étant aussi le confesseur.

 En polarisant l’attention sur les péchés et la contrition, on réduit le discernement (qui caractérise l’accompagnement spirituel) à sa phase négative.

 ***Le discernement de la volonté de Dieu***

 « Ote tes sandales de tes pieds… »

 La première disposition nécessaire est la purification du désir et la liberté du cœur instaurée par le sacrement de baptême. Le sacrement de réconciliation n’est que la remise à neuf de la vie baptismale.

 « Mon péché, moi je connais… »

 Dans l’acte même du discernement, la condition pécheresse apparaît dans toute sa capacité d’obstruction, handicap à l’accomplissement. Faute d’aller jusqu’à tomber à genoux et confesser son péché, le discernement ne peut que régresser.

 « Ma faute est devant moi sans relâche » (Ps 51, 5)

 ***Le sacrement de réconciliation***

 C’est le lieu de vérité et de vérification du discernement spirituel, dans la mesure où il est le lieu de réalisation de l’existence baptismale.

 La règle d’or des conditions du sacrement de réconciliation et de celles de l’accompagnement spirituel est de favoriser au maximum la liberté du sujet et la vérité de la démarche. Ces pratiques manifestent une authentique résolution à entrer et à progresser dans un chemin de conversion.

 Le sacrement donne sa structuration à l’accompagnement spirituel en déterminant son but : la rénovation de l’existence baptismale ; ses moyens : la grâce de la réconciliation dans le sacrifice du Christ et l’accueil de l’Esprit ; et ses conditions : la justification du cœur par l’accueil du pardon.

**V - Les Jeunes**

1. **Maturation humaine et croissance de la foi** (Guy Lacanne, prêtre psycho-sociologue)

 En restant à notre place, reconnaissant les jeunes « autres » et les invitant à nous reconnaître « autre », nous pouvons participer à la découverte, toujours à faire, du Dieu de Jésus Christ, ni identique à l’homme, ni étranger, simplement « Autre » le « Tout Autre ».

Avec Lui aussi, quand on gomme les différences, on interdit les connivences.

 Les jeunes, une génération à la fois généreuse et manipulable. Evangéliser la sensibilité qui ouvre des possibles, elle est « passage vers ».

 Prendre le chemin pédagogique de Dieu lui-même qui ne répugne pas, aux dires de la Bible, à se faire séduisant et attirant, à toucher ceux et celles qu’Il rencontre, non pas les enfermer, mais pour les libérer.

 Il ne s’agit nullement d’édulcorer les exigences évangéliques mais il convient de ne pas masquer la force séduisante et exigeante des Béatitudes par des propos restrictifs où l’interdit a plus de place que l’appel.

 Trop de jeunes aujourd’hui ne rencontrent plus assez de chrétiens qui donnent le goût de croire. Puissions-nous être davantage des modèles, suffisamment solides pour être critiquables, suffisamment fragiles pour être identifiables, suffisamment pluriels pour ne pas enfermer dans un modèle unique. Le visage de Dieu se donne bien à reconnaître sur des visages d’homme : pourquoi pas le nôtre ?

 Quatre petits mots pour proposer un chemin pour passer du « ils » au « on » et du « je » au « nous ». C’est bien la possibilité de dire « je », qui permet, le jour venu, de dire « nous », c’est à dire d’engager sa propre identité avec d’autres. C’est le « nous » de l’engagement politique ou social, c’est le « nous » du mariage ; c’est le « nous » de l’acte de foi en Eglise.

1. **Apprendre des jeunes**

(Jean-Yves Bazion, secrétaire national de l’aumônerie de l’enseignement public)

 La foi est de l’ordre de la grâce. Dépossédons-nous de la tenace illusion de la donner. Veillons. Soyons prêts à la surprise, à l’étonnant surgissement de l’Esprit Saint. L’un des grands cris du croyant est : « Il était là et je ne le savais pas ».

 La foi demeure toujours dans l’inachèvement ; elle est continuelle conversion à la divinité de Dieu. Avant de vouloir présenter l’Evangile à des jeunes, interrogeons-nous sur notre propre vie avec l’Evangile, car, seul l’Evangile vécu est éloquent.

 Notre présence auprès des jeunes devrait pouvoir signifier cette humilité fondamentale de l’Eglise qui doit savoir s’effacer et disparaître. Le Seigneur savait disparaître au regard des foules. Une attitude de discrétion sait faire naître ce silence où Dieu s’annonce en se taisant. Il faut que l’Eglise meure à elle-même pour se laisser faire autrement par les jeunes générations. Aujourd’hui l’Eglise à moins à prétendre accueillir « le monde jeune » qu’à se laisser accueillir par lui. Nous avons à nous laisser guider par le désir des jeunes. Seuls seront reçus et entendus par des jeunes ceux qui admettent d’être désarmés. « je ne suis pas plus avancé que toi ».

 Si le Seigneur s’annonçait à nous par les jeunes ? Nous recevons d’eux la nouveauté du Seigneur. Pour nous, des jeunes, même ignorants des repères culturels religieux, ou incroyants, sont voie / voix vers / de Dieu.

 Dieu peut parler des langages que ne ponctue aucun signe chrétien. Mettons-nous à l’école des jeunes pour découvrir le Seigneur en eux. Croire Dieu déjà présent en ce qu’ils ont de plus vivant, l’acquiescement à être, la générosité, le goût de créer, le don. Ce n’est pas parce que les jeunes ne sont pas dans l’Eglise, qu’ils sont étrangers au Seigneur. Et pour nous, ils sont manifestation de Dieu.

 Evangéliser consiste à découvrir ce que l’autre me donne à entendre de bon et de neuf dans l’Evangile. Un dialogue véritable, d’égal à égal, doit être institué, préalable à toute annonce explicite. Apprendre à les confronter avec Dieu en leur point fort, ne pas chercher à « fourrer » Dieu dans leurs points faibles.

 J’entends par individualisme, la poursuite du processus moderne d’autonomie qui s’est étendu ces vingt dernières années aux populations jeunes. Les jeunes sont devenus autonomes en matière de conscience et de culture. C’est l’individu qui se construit son propre système. L’individualisme contemporain conduit à une personnalisation de la foi susceptible de compenser – et de remplacer – l’affaiblissement de la pression sociale en matière religieuse (une obligation ou une habitude)

 Il y aura des cheminements pluriels. Ta foi est une décision personnelle et libre.

 Notre problème n’est plus : comment communiquer l’Evangile afin que les jeunes l’acceptent, mais comment présenter l’Evangile de telle manière qu’ils soient en mesure de se décider eux-mêmes pour, contre, ou sans lui. L’Evangile est affaire de décision. Leur offrir les moyens d’une liberté critique vis à vis de l’Eglise. Le regard critique du croyant sur son Eglise est œuvre d’espérance pour une Eglise qui a encore à devenir chrétienne. Laisser à chacun le temps de devenir croyant, les trajets vers la foi sont complexes.

 La communion dans l’Eglise trouve son origine en ce que chacun reconnaît avoir été saisi, dans sa propre langue ou culture, par l’Esprit Saint.

 De plus en plus aujourd’hui, le chrétien veut parler un langage spirituel marqué du coin de son expérience, de sa personnalité, de ses soucis et non un langage trop général.

 Réinvestir le christianisme du côté de la jouissance, de la positivité, de la créativité, à partir du goût de vivre, dans une logique de la gratuité.

 Ne nous enfermons pas dans le religieux, l’aire de l’Evangile est plus large. Le lieu de Dieu est pour nous l’histoire commune. Nous engager résolument dans le débat public, participer à la construction et à la transformation de la société.

 **3 Aumônier dans un lycée professionnel** (Michel Joseph s. j.)

 Aider le jeune à prendre conscience de lui-même. Il doit découvrir qu’il ne peut pas être complètement soumis à un extérieur contraignant et qu’il est plus que la résultante des diverses composantes de son être.

 Si dans une année scolaire un jeune a pu dire une parole vraie sur lui-même qui le concerne vraiment et qui l’engage, j’ai atteint mon objectif. Ce jeune est alors sur le chemin de la foi en lui, en les autres et en LUI. Il sort de l’impression sensible qui l’envahit ; il nomme sa vie, travail de création ; il entre dans son histoire, travail de libération.

 La vie quotidienne, dans ses décisions multiples est le marche pied de la foi. Le Christ : « Que veux-tu que je fasse pour toi ? » La réponse passe obligatoirement par la maturation et l’expression d’une parole vraie sur soi et de la décision qui l’accompagne, même si elle n’est pas pieuse.

 « Que je voie, Seigneur ». Préparer des jeunes à ces réponses est un chemin de foi pour eux. S’y engager, c’est déjà croire.

 Un travail d’humanisation et de socialisation est indispensable pour y découvrir ce qui dans leur existence même, les prépare à l’Evangile.

 Tout ce qu’un chrétien tient comme valeur éducative doit pouvoir trouver une consistance pour un non chrétien. Il faudrait continuer la recherche dans ce sens pour dégager ce qu’il y a de commun au chrétien et à tous les hommes comme expérience spirituelle. L’accès à la parole, à l’être, à la communication, à la décision en fait partie.

 **4 Accompagner des jeunes de ce temps** (Henri Madelin s.j., centre Sèvres Paris)

 Accompagner signifie qu’il s’agit d’être, pour les jeunes et avec eux, un compagnon selon l’Evangile, c’est à dire un homme ou une femme de conviction, habité par la foi, l’espérance et la charité, proche de l’autre au point de s’identifier à ce qu’il vit, croyant au travail de l’Esprit en lui, dans le monde et l’Eglise.

 Etre un « passeur » qui aide une liberté à grandir, un éducateur qui fait « sortir l’autre », selon la racine du mot « educere ».

 Dans la galaxie des jeunes de 18 à 30 ans se côtoie le meilleur et le pire. Le meilleur c’est la capacité des jeunes à s’étonner, à se dépayser, à se libérer des idéologies du passé ; c’est encore le besoin ou plutôt le désir de faire confiance.

 Le pire c’est la fuite dans les fausses idoles et les caricatures d’absolu qui conduisent à être désabusés ou sceptiques précocement. C’est le manque de régularité et d’application dans l’appartenance et les références, quelque chose comme « l’effet zapping ». C’est la fragilité affective. C’est encore l’ignorance des réalités religieuses. C’est enfin l’absence de sécurité.

 Les jeunes doivent rencontrer des accompagnateurs qui les mettent sur le chemin de la vie pour les aider à faire des choix. Car il s’agit de « choisir la vie », d’éviter le pire pour aller vers le meilleur ou quelque fois le moins mal. Le désir de Dieu pousse vers l’avant, vers le haut, vers l’élargissement de l’univers clôturé du moi.

 L’accompagnateur doit chercher à remédier à une véritable infirmité de notre monde, surdéveloppé dans le calcul, la rationalité technicienne et sous-développé dans le jeu relationnel et la découverte de ce qui se passe en chacun dans l’ordre des émotions, des enthousiasmes et des tristesses, des refus et des ouvertures, des dégoûts et des élans.

 Il convient d’apprendre à gouverner son affectivité intérieure et extérieure, aussi résolument que les objets et les choses. Il y a urgence à reconstituer un univers intérieur inspiré par l’Esprit, nourri de prière et tourné vers l’action, de telle façon qu’il soit assez résistant pour tenir dans les multiples situations où il convient de faire autre chose que du suivisme et du conformisme, au sens où Jésus dit en St Jean : « soyez pleins d’assurance, j’ai vaincu le monde » (Jn 16, 33).

 Discerner, c’est éviter soit la fusion, soit la confusion.

 Accompagner, c’est se servir du temps comme d’un allié, d’un repère avec des nouveautés et des découvertes à vérifier au fil des jours. Cela permet de fixer des échéances, de s’y tenir ou de les négocier. L’accompagnateur doit savoir « donner du temps ». Le temps donné est la forme de l’amour, du don de soi ; de l’intérêt profond porté à quelqu’un.

 La parabole des deux fils (Mt 21, 28-32) est à méditer pour l’accompagnement des jeunes aujourd’hui. Elle suppose de vivre avec son temps, d’oser dire une parole, de faire confiance dans la durée et de donner du temps au temps.

 Accompagner, c’est accueillir l’autre dans sa singularité, accepter qu’il soit différent de moi, m’émerveiller de ce qu’il est et de ce qu’il devient, admirer avec humilité cette confiance qui accepte de s’ouvrir à une certaine transparence.

 Accompagner, c’est reconnaître le travail de l’Esprit dans la multiplicité de ses dons, de ses rôles et de son impact. Car toute relation spirituelle vraie est reconnaissance implicite et parfois explicite de la présence d’un Tiers, l’Esprit Saint, qui gouverne différemment les comportements, les désirs et les paroles des deux interlocuteurs situés à des âges différents.

 Accompagner, c’est aider l’autre à percevoir en lui le désir de l’Esprit Saint, de cet Esprit qui s’unit à son esprit pour attester qu’il est « enfant de Dieu » (Rm 8, 14-16) et pour le faire avancer sur un chemin de liberté. Mais cette liberté, jamais donnée d’emblée, doit être conquise à travers un combat spirituel intérieur.

 La parole échangée, l’entrée dans l’action, la délivrance des phantasmes intérieurs ouvrent de nouvelles perspectives. Elles éclairent aussi les ruses du « diabolos », le diviseur, le père du mensonge complice des forces de mort, de tout ce qui touche à l’obscurité ou au découragement. Et le plus subtil des adversaires est sans doute le « démon muet », celui qui enferme dans le mutisme. Le dialogue, au contraire, la parole échangée ouvrent des chemins à la Parole de Dieu, parfois voilée, toujours présente, inattendue, créatrice.

 La pratique du discernement spirituel donne du fruit à l’accompagnement. Pour s’y exercer, il est une grâce nécessaire, celle d’œuvrer dans la patience et le détachement.

**VI - Jésus accompagnateur et accompagné** (Jacques Guillet)

 **L’œuvre de Dieu : la Foi**

 Ce Dieu qui accompagne est le Dieu des évangiles, le Dieu de Jésus Christ.

 « Que faut-il faire pour travailler aux œuvres de Dieu ? »

 Jésus répond :

 « l’œuvre de Dieu, c’est que vous croyez en celui qu’il a envoyé » ( Jn 6, 29 )

 Jésus, en nourrissant la foule, montre qu’il vient d’accomplir dans le monde une œuvre semblable à ce que Dieu avait fait pour Israël : le prendre en charge et le conduire jusqu’à la Terre promise. Jésus s’engage à assurer l’avenir de ses disciples et à donner tout son sens à leur existence. Ce sens c’est la foi. L’œuvre que Dieu a confiée à son Fils et à laquelle celui-ci a donné sa vie, c’est de susciter chez les siens la foi. C’est l’objet de sa prière constante. Cette foi est d’abord réponse à son appel, adhésion à sa personne, abandon du cœur et de la vie à son action. Et cette foi suppose l’accompagnement.

 **L’accompagnement dans la foi**

Lorsque Jésus choisit ses disciples, il prend leur existence en charge

 « Je vous ferai pêcheurs d’hommes » (Mc 1, 17)

 « Laissant là leurs filets, ils le suivirent » Exemple typique de la foi. Dès ce jour, Jésus accompagne les siens sur le chemin où il les a engagés.

 Accompagner, c’est d’abord pour lui partager leur existence et vivre avec eux l’aventure de leur foi, leur faire prendre conscience de ce que Dieu opère dans leur vie. La présence de Jésus à ses disciples n’est pas seulement celle d’un maître qui saisit toutes les occasions de les instruire, c’est l’attention de celui qui les regarde réagir et les met en face de leur vérité.

 « Comment se fait-il que vous n’ayez pas la foi » (Mc 4, 40)

 « N’aie pas peur, crois seulement » (Mc 5, 36)

 « Qui suis-je selon les gens ?... et pour vous, qui suis-je ? »

 Jésus, au moment de marcher à sa Passion, provoque l’acte de foi qui va leur donner de le suivre, ou non, dans une fidélité aveugle, mais dans un choix lucide.

 La confession de Césarée est le fruit d’un accompagnement quotidien des Douze par Jésus. L’accompagnement de Jésus est l’éclairage d’un regard parfaitement pur, sans faiblesse devant les illusions et les fautes, sans réticences pour accueillir la foi, sans réserves dans le don de sa personne.

 **Accompagner à la manière de Jésus**

 Personne n’en est capable. Toutefois il peut fournir un modèle et des exemples. Toute l’œuvre de St Paul a quelque chose de l’accompagnement. (1 Co 4, 14-15), (Rm 1, 16)

 Nul ne peut accompagner qu’à la lumière de Jésus Christ, dans la vérité de l’Evangile.

 **Jésus, l’accompagnateur accompagné**

 Tout ce que fait Jésus, il le vit constamment sous le regard de son Père, mené par son impulsion, soutenu par la certitude de sa présence et la joie de combler son attente.

 « Le Fils ne peut rien faire de lui-même qu’il ne voie faire au Père » (Jn 5, 19)

 « Celui qui m’a envoyé est avec moi. Il ne m’a pas laissé seul parce que je fais toujours ce qui lui plait » (Jn 7, 28)

 « Je t’ai glorifié sur la Terre, j’ai achevé l’œuvre que tu m’avais donnée à faire » (Jn 17, 4)

 Cette présence du Père au Fils est vraiment un accompagnement, pas seulement un envoi, une mission. Son obéissance est créatrice, elle fait l’avenir de l’humanité. Dans l’action de grâce et dans l’angoisse, Jésus retrouve à chaque instant la présence qui l’accompagne. L’enfant de Dieu n’est jamais seul.

 « Ni la mort ni la vie, ni les esprits ni les puissances, ni le présent ni l’avenir… rien ne pourra nous séparer de l’amour de Dieu qui est en Jésus Christ notre Seigneur » (Rm 8, 38-39).

 **Un autre accompagnateur, le Paraclet**

 Il est tellement essentiel à Jésus d’être accompagnateur que, le jour où, ayant accompagné et gardé les siens jusqu’au bout, (Jn 17, 12) il doit les quitter, il les confie, à un autre accompagnateur, l’Esprit Saint.

 Le Paraclet, l’avocat, dans le monde juif, ne se substitue pas à l’accusé pour prononcer sa plaidoirie. Il est aux côtés de celui-ci à la fois pour lui suggérer la façon de se défendre et pour rappeler au juge les faits qui parlent en sa faveur.

 « Et moi, je prierai le Père et il vous donnera un autre consolateur, pour qu’il demeure toujours avec vous, c’est Esprit de vérité » (Jn 14, 16)

 En leur promettant « un autre Paraclet » Jésus leur fait comprendre que, sur les chemins nouveaux où il les envoie, il les accompagnera encore d’une façon nouvelle.

 L’action de l’Esprit prolonge exactement celle du Fils. Le chrétien qui accompagne son frère n’a pas d’autre référence à chercher que la figure de Jésus et le sens des évangiles car l’Esprit n’apporte pas de révélation nouvelle. Il rend témoignage au Fils, il rappelle sa leçon. Mais il parle de l’intérieur, il accompagne en faisant marcher, il éclaire en faisant agir.

 Accompagner dans l’Esprit, c’est saisir et faire découvrir l’Esprit en action.